



Chapitre 6 : Entrée 06

Par aleclcraft

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Entrée 06

Journal de Sissela Ragnuson, numéro d'équipage 4878

Date d'enregistrement : Inconnue

Lieu d'enregistrement : Hope Station, localisation inconnue

Depuis ce petit instant hors du temps qui avait eu lieu dans ma chambre, j'étais complètement perdue. Je ne savais pas vraiment ce que je devais conclure de ces événements mais ce n'était pas tant parce que je ne savais pas ce que je ressentais, j'étais folle de lui je dirai même, mais c'était surtout parce qu'il soufflait le chaud et le froid. J'avais bien essayé de le joindre via la messagerie de Hope Station mais il m'avait laissée dans le silence le plus absolu. Il avait même réussi à esquiver les cours pendant quelques jours. Je ne comprenais plus si il voulait être avec moi ou si je n'étais qu'une distraction. Quémendant des conseils plus efficaces, je m'étais adressée à ma sœur Rakel malgré les risques qu'elle me balance. En fait, cela n'avait pas été le cas. Au contraire même, elle m'avait presque félicitée d'avoir réussi à amener un garçon dans ma chambre, sans doute pensait-elle à plus en fait, mais surtout avec notre mère à proximité. Heureusement que nous étions sur une station spatiale car cette dernière aurait clairement pû faire de moi une véritable croqueuse de garçons. Elle m'avait alors dit, après bien des insinuations graveleuses, qu'il devait essayer de me rendre accroc. Je n'avais pas vraiment compris au début mais elle m'avait expliqué que c'était sans doute sa façon de faire avec les filles. Pour Rakel, Louis faisait partie des garçons qui émoustillaient les filles avant d'agir comme si rien ne s'était passé. Quand j'avais demandé à ma sœur quel pouvait bien en être l'intérêt, cette dernière m'avait assuré que ce genre de garçon pouvait ainsi profiter de la situation car je serai demandeuse d'attention et peut-être prête à tout. Je ne savais pas pourquoi mais je l'avais immédiatement défendu, vu que c'était lui qui avait mis un terme à tout ça, pour moi. Rakel m'avait certifié suite à cela que c'était sans doute également dans sa stratégie. Je ne voyais pas Louis comme mais quelques jours plus tard, alors que j'étais toujours totalement dans le flou, je l'avais à nouveau contactée avant d'aller en cours, espérant le voir, passant sans doute pour une désespérée en fait. Encore une fois il ne m'avait pas répondu et je ronchonnais dans la salle à manger.

- Ça ne se passe pas bien en cours? me demanda immédiatement ma mère me sortant de la contemplation de mon mug.

- Hein? demandai-je étonnée.
- Ta mère t'a demandé si ça allait en cours, me répéta mon père.
- Oui ça va, marmonnai-je.
- Tu ne te plais pas sur la station ? s'inquiéta immédiatement mon père sachant que malheureusement c'était définitif.
- Non c'est pas si mal, marmonnai-je.
- C'est ce garçon ? demanda alors ma mère.

J'avais relevé la tête, convaincue que ma sœur avait ouvert sa bouche et balancé cette information mais mon père avait un air si coupable que je pouvais en conclure qu'il en était responsable.

- Je sais pas ce qu'il ressent, grommelai-je vexée.
- Demande lui, fit ma mère.
- J'aimerais bien mais il répond pas, m'énervai-je presque. Et il vient pas en cours... Il est malade? demandai-je immédiatement à mon père.
- Je n'ai pas le droit de te dire cela, fit mon père. Secret médical... Mais il s'est trouvé dans l'espace médical.
- Il va bien ? demandai-je paniquée.
- Sis... Bon il n'a rien de grave, juste un problème léger mais rien d'insurmontable, précisa quand même mon père.
- C'est à cause du manque de gestion par les implants ? demandai-je immédiatement.
- Oui, il a du mal avec le froid de la station, fit mon père en me fixant.
- D'où tu sais qu'il n'a pas d'implants ? me demanda immédiatement ma mère visiblement en proie à l'inquiétude.
- Le jour du départ, dis-je honnêtement, il n'avait pas branché sa tenue.

Cela avait mis un terme à la conversation. Il ne me restait plus qu'à aller en cours comme une malheureuse oubliée de celui dont elle ne voulait pas être ignorée. J'avais juste étreint mes parents rapidement, comme je le faisais souvent, et j'étais descendue. Durant la descente je lui avais envoyé un autre message, j'étais franchement en perdition. Je lui avais juste demandé combien de temps il comptait m'ignorer. J'avais rapidement passé le sas d'entrée, me dirigeant

vers les coursives menant aux espaces scolaires quand un voix m'interpella.

- Tu es bien pressée, fit une voix féminine.

Je m'étais immédiatement arrêtée pour me retourner. Et là, sur une sorte de banc de fortune, se trouvait assise la magnifique demi-sœur de Louis, Agathe. Elle me fixait attentivement avec un air bien supérieur. J'avais regardé autour de moi avec attention comme pour être sûre qu'elle s'adressait à moi.

- Tu voulais faire le trajet avec moi? demandai-je intriguée.

- Pas obligatoirement, m'assura Agathe. Juste te parler.

- Ho, dis-je surprise. Je t'écoute...

- Ne rêve pas, me fit simplement Agathe.

- Je te demande pardon? m'étais je étonnée.

- Mon frère, tu devrais éviter de lui tourner autour, me fit Agathe sans aucune gêne.

- Il est assez grand non? dis-je vexée.

- Je dis ça pour ton bien, avoua Agathe.

- Et en quoi? insistai-je immédiatement.

- Les filles dans ton genre ont tendance à souffrir en espérant quelque chose, me fit alors Agathe.

- Et c'est quoi une fille dans mon genre ? demandai-je consternée. Une pauvre fille grosse et mal dans sa peau?

- Je ne critique pas quelqu'un sur son physique, me fit alors Agathe. Ce n'est pas mon genre. Je veux dire une fille qui attend le prince charmant.

- J'attends pas le prince charmant, grommelai-je.

- Il en est loin, me fit Agathe. Et personnellement je dirai qu'il va te faire du mal.

- J'ai pas l'impression que c'est son genre, dis-je en la voyant s'approcher de moi.

- Tu souffriras et en plus tu vas en redemander, me fit Agathe.

- Tu ne sais même pas si je ressens quelque chose pour lui, dis-je alors sans réfléchir.

- T'as l'air paumée, me fit soudainement Agathe. Je sais pas ce qu'il t'a fait mais t'es déjà en manque de lui. Il t'a déjà embrassée peut-être ?

- Et en quoi ça te regarde ? Vous êtes que demi-frère et sœur, dis-je alors gênée.

- C'est donc oui... Je t'assure, méfie toi de mon frère, me fit Agathe en s'approchant encore.

- Ton frère a l'air d'être un garçon bien élevé, dis-je alors.

Agathe me regarda et me sourit. Soudainement, elle avait levé la main pour replacer une mèche derrière mon oreille.

- Ce serait tellement dommage qu'une jeune fille douce et mignonne mette les pieds dans l'ancre du prédateur, fit-elle. Tu as vraiment de jolis cheveux...

Et elle s'éloigna après avoir comme senti une mèche. Cette fille était franchement étrange. Et cette dernière phrase était tellement dérangeante que je me demandais ce que je devais en penser.

- Ça y est Sis? m'appela au loin une voix.

Remise de ma rencontre, je m'étais dirigée vers mon amie, légèrement étonnée.

- Désolée, je discutais, dis-je alors.

- Avec qui? demanda Himiko.

- Ben avec..., commençai-je à dire avant d'être légèrement dubitative.

Si comme je le pensais Agathe avait filé en cours, elle aurait dû passer devant elle et au vu de la direction qu'elle avait prise, elle aurait vraiment dû lui passer devant. Je n'avais encore rien dit à Himiko sur Louis et pour l'instant je préfèrai tenir cela secret.

- Avec ma sœur... Par message, dis-je alors pour faire comme si de rien n'était.

- Elle est pas censée bosser? me demanda Himiko en avançant.

- Si évidemment, entre deux patients je suppose, mentis je immédiatement.

- Alors ton mating a déjà trouvé ton chéri ? demanda Himiko à qui j'en avais parlé de ce point.

- Et non, je suis juste en train d'attendre, dis-je en riant.

- Et à l'ancienne, y a pas un mec à qui tu voudrais te connecter ? me demanda t'elle sans aucune finesse.

- Non, dis-je alors.

- Ha bon, t'as la tête d'une fille qui cherche pourtant, lança Himiko.

Décidément elle était trop observatrice mais cela devait être de ma faute. Après tout j'avais passé mon temps en conversation avec elle tout en observant clairement si je n'avais pas une réponse de Louis.

- Tu mets trop de temps à répondre, tu es coupable! me fit Himiko.

- Bon ok... Un garçon m'a approché..., avouai-je en marmonnant.

- Jake de chimie? me demanda Himiko en attendant que je réponde d'un signe de tête. Wyatt? Euh... Le prince?

- Non plus, dis-je alors en me disant qu'elle avait déjà plusieurs cibles en ligne de mire.

- Bon alors? insista Himiko tandis que nous approchions de l'établissement.

- Louis de Tourvel, dis-je alors. Mais tu le dis à personne...

- Canon, fit Himiko en riant. Tu vises le top.

- Bah...

- Quoi? demanda Himiko en se figeant. Non?

- Il m'a embrassée, dis-je alors en rougissant rien que d'y penser.

Forcément, comme toute bonne amie, Himiko voulut des détails et pas qu'un peu. Je passerai sur ses commandait insinuant que j'avais été totalement folle de le laisser venir dans ma chambre mais qu'au final il n'était pas un profiteur. Cependant, elle voyait mon désarroi et j'avais dû continuer l'explication.

- Et pas de nouvelles ? demanda quand même Himiko.

- Aucune... Je dois embrasser trop mal, grommelai-je.

- Hey c'est lui qui voulait, tu l'as pas violé, fit-elle en riant. T'as quoi? demanda-t-elle.

- Ho Histoire moderne, dis-je en réponse.

- Argh... Trop de bol, Géographie Ancienne, précisa Himiko.

Encore une fois nous n'allions pas avoir cours ensemble. Il s'avérait en effet que les effectifs étaient remodelés constamment donc même si ce jour là, j'avais Histoire moderne séparée

d'elle, ce ne serait peut-être pas le cas prochainement. Nous nous étions séparées dans un couloir avant je ne prenne la direction de ma classe. J'étais occupée à vérifier mon plan quand soudain, quelqu'un me tira le bras et me força à entrer dans une salle de classe vide tout en refermant le sas. Je fus alors prise de panique.

- Non, lachez moi! hurlai-je presque.

Deux bras s'étaient alors posés autour de ma tête et j'avais pu voir qui était en face de moi. Louis me fixait avec son sourire en coin si craquant. J'en avais été rassurée au moins un court instant quand soudain, ses lèvres vinrent rencontrer les miennes. Un baiser si précieux à mes yeux, me rassurant sans doute. Je me sentais mieux mais, alors qu'il avait semblé désirer le prolonger, je l'avais repoussé.

- Stop ! dis-je consternée.

- Un soucis ? me demanda Louis.

- Tu te fous de moi? demandai-je outrée.

- Quoi? s'étonna Louis.

- J'ai pas de nouvelles pendant plusieurs jours et là, tu veux m'embrasser ? demandai-je blessée.

- Je sais que tu as envoyé un message, me fit Louis.

- Un message ? demandai-je choquée. Je t'en ai envoyé je ne sais pas combien... Enfin... Je...

- Je sais, je suis désolé, me fit Louis. Mais j'essaye d'éviter ma fouineuse de sœur.

- Ben elle est au courant, dis-je alors.

- Ha..., fit simplement Louis.

- Elle m'a même mise en garde contre toi, précisai-je.

- Je vois le genre, marmonna Louis.

- Y en a combien ? demandai-je en m'éloignant de ses bras.

- Combien de quoi? demanda Louis complètement surpris.

- D'autres connes qui espèrent que tu les contactes ? insistai-je immédiatement.

- Je n'en suis pas vraiment conscient, me signifia Louis sur un ton plutôt empli de désinvolture.

- Attends mais t'as fait ce cinéma à combien de filles depuis le décollage? demandai-je ensuite assez blessée.

- Toi y compris ? me demanda Louis en attendant que je lui signifie une réponse positive de la tête. Une.

- U... Tu te fous de moi? m'énervai-je.

- Tu m'as demandé combien espéraient un contact de ma part, précisa Louis.

- Mais je...

- Serais-tu jalouse ? demanda Louis en s'approchant.

- Je...

- Tu es absolument à croquer remplie de jalousie, me fit Louis me faisant fondre.

- Ta sœur a dit...

- Ma sœur est caractérielle et plutôt jalouse également, précisa Louis.

- Jalouse? m'étonnai-je. Je sais que vous n'avez pas de sang en commun mais... Ce serait pas un peu incestueux quand même ?

Et là, il s'était mis à rire. Son rire était absolument enchanteur. Il était très distingué et en plus il avait un sourire charmeur.

- On s'est mal compris, me fit alors Louis.

- Mal... Euh... Tu veux dire..., demandai-je choquée.

- Moi et Agathe ne sommes pas de la même famille mais nos goûts sont semblables, dit-il amusé.

- Ho..., dis-je choquée.

- Et maintenant ? demanda Louis.

J'avais relevé la tête surprise avant qu'il ne m'embrasse de nouveau. Je ne pouvais pas lutter, j'étais déjà addict.

- Ça m'avait manqué, fit Louis tout contre mes lèvres.

- C'est vrai ? demandai-je complètement sous le charme.

- Je dois peut-être devenir plus convaincant, fit-il visiblement amusé.

Cette fois là, c'était un véritable baiser rempli de passion que j'avais reçu, me rendant toute chose, toute fondante contre ses lèvres.

- Pourquoi tu m'ignoraes alors ? demandai-je doucement.

- Je suis navré, je voulais juste te laisser du temps, me fit Louis. Et puis..., fit-il avant de m'embrasser encore plus passionnément et de s'arrêter à nouveau, je ne peux pas résister...

Il savait clairement me parler et il le rendait complètement folle. C'était incroyable cette façon de m'embrasser.

- Me laisse plus dans le silence..., lui demandai-je alors.

- Je répondrai... Promis, me dit-il en s'approchant encore.

Cette fois, son corps musclé s'appuyait sur moi et il semblait devenir fou de mes lèvres. Un instant plus tard, il les quitta et se dirigea lentement vers mon cou qu'il embrassa. Cela m'avait immédiatement donné un petit frisson.

- Ta peau est si douce... Si fine, murmura Louis.

- C'est gentil..., dis-je plutôt émoustillée je dois dire. Mais on doit aller en cours...

- Absente toi, me fit Louis.

- J... J'aimerais mais non, dis-je en le poussant doucement.

- Je souffre quand tu m'obliges à arrêter, me dit-il.

- Ça tombe bien, j'ai une formation médicale, dis-je en riant. Allez s'il-te-plaît... Sois sérieux.

- Je me dois de t'obéir, me répondit Louis.

- On sort séparément ? demandai-je au cas où.

- Cela te gêne de t'afficher? demanda immédiatement Louis.

Je l'avais regardé assez dubitative et honnêtement, même encore aujourd'hui, je le comprends. Lui qui ne m'avait pas répondu voulait se montrer en ma compagnie. Étonnement, il ne m'avait pas réellement laissé le choix et il avait saisi ma main. En aussi peu de temps qu'il n'en faut pour le dire, je m'étais retrouvée dans le couloir en lui tenant la main, marchant vers une classe. Je pouvais sentir tous les regards sur moi, lourds, jaloux et parfois haineux mais certains étaient juste choqués. Je pouvais clairement les comprendre ces derniers, une fille banale, pas forcément belle en plus, tenait la main d'un véritable mannequin, beau et intelligent, sans doute

aisément capable de devenir populaire, affichant ainsi une certaine proximité. J'étais convaincue que certaines se demandaient comment j'avais fait ou encore si il se moquait de moi. Peut-être par méfiance mais j'avais immédiatement activé mon implant pour aller sur les réseaux sociaux du vaisseau. Et mes craintes s'étaient avérées fondées. Nous n'avions pas fait dix mètres dans le couloir que déjà les gens en parlaient, nos ancêtres appelaient cela le téléphone arabe, enfin je crois.

- Louis..., l'appelai-je tout bas.

- Oui? fit ce dernier en se retournant.

- Tout le monde en parle, dis-je alors.

- Comment cela? demanda alors Louis.

- Bah... Ha oui, fis-je alors en me souvenant qu'il était allergique aux implants. Regarde sur ton bracelet, les réseaux sociaux...

- Les réseaux sociaux... Quelle fichue invention, marmonna Louis en pianotant sur l'hologramme affiché à son poignet.

Je l'avais regardé légèrement dubitative de son propos tout en l'observant attentivement.

- Disons que ça existe depuis deux cents ans au moins donc..., dis-je en souriant.

Il avait relevé les yeux vers moi comme si j'avais dit une bêtise. J'avais été saisie immédiatement d'un léger doute mais même la Fédération Romane devait en avoir après tout. Il se concentra à nouveau sur son poignet comme légèrement perdu.

- Il y a un soucis ? demandai-je inquiète.

- Non, personnellement je m'en moque totalement, pas toi? demanda immédiatement Louis en réponse.

- Euh..., marmonnai-je en vérifiant les messages affichés.

Ils étaient d'une méchanceté incroyable. Certaines demandaient ce que Louis pouvait faire avec une grosse vache comme moi, une autre osait prétendre que je n'en voulais qu'à la fortune des Tourvel. J'avais regardé ce message en me disant que son auteure devait franchement être débile profond pour penser à cela. C'était évident que j'en voulais à son argent, pour le dépenser sur une station spatiale fermée et nouvelle planète absolument vide... Les gens restaient des imbéciles. Les pires étaient étonnement ceux des garçons qui répondaient que je devais être extrêmement douée dans certains domaines. C'était blessant et surtout outrageant à mes yeux.

- T'es en train de lire là ? demanda immédiatement Louis stupéfait.

- Bah... Oui... C'est plutôt blessant, marmonnai-je.

- Alors donne leur une raison, me fit Louis simplement.

- Quelle raison ? demandai-je avant d'être embrassée.

Pour une fois, je n'étais pas sur mon petit nuage avec ce baiser, j'étais simplement stupéfaite qu'il m'embrasse avec du monde autour. J'avais regardé ce garçon si à l'aise sans comprendre la raison.

- Laissons les bassesses à ces ignares sous-évolués, me fit alors Louis. Et contente toi d'apprécier.

- Mais Louis..., m'offusquai-je.

- Il n'y a pas de mais... Tu veux être rabrouée par le professeur ? demanda-t-il ensuite.

- Non..., marmonnai-je.

- Alors... En route, me dit-il en me tirant.

Je m'étais empressée de me mettre à son niveau tout en baissant la tête dans le couloir lorsque j'avais la malchance de croiser quelqu'un. Ensemble, nous arrivâmes devant le sas de la salle de classe consacrée au cours d'histoire moderne. Louis le passa, me tirant toujours mais beaucoup plus doucement. Dès l'instant où nous eûmes passé ce fameux sas, je pouvais voir les autres élèves chuchoter entre eux. J'avais suivi Louis vers deux sièges et nous nous étions installés ensemble. J'avais sorti mon matériel de cours en le regardant intriguée. Il semblait cependant énervé en regardant son poignet et répondit à quelqu'un.

- De quoi je me mêle, elle se croit encore chez Victoria? grommela Louis.

J'avais regardé ce dernier complètement surprise et me demandant en fait qui était cette Victoria. Peut-être une de ses ex ou une de ses connaissances. C'était la première fois que je le voyais outré de la situation.

- Quelqu'un... Quelqu'un te dit que tu es fou? demandai-je inquiète.

- Juste Agathe, elle prétend que m'afficher comme cela pourrait être désappointant, m'avoua Louis.

- Tu vois, insistai-je.

- Qu'elle aille voir ailleurs si j'y suis, fit simplement Louis.

- Mais vous ne vous entendez pas? demandai-je quand même.

- Disons que j'ai l'impression que nous nous supportons depuis des siècles, me fit Louis avec un sourire amusé.

- Sacrée impression, dis-je en riant.

- Heureusement qu'au fil du temps, nous étions suffisamment longtemps sans nous voir, précisa quand même Louis.

J'étais amusée du propos, me disant que je pouvais totalement comprendre parce que par moment, avec ma sœur c'était pareil. J'avais tourné la tête en entendant le sas d'entrée de la pièce s'ouvrir et laisser apparaître ainsi notre professeur, Monsieur De Tourvel. Je me demandais comment il était comme professeur. J'avais tourné la tête vers Louis et il regardait son père attentivement.

- C'est pas trop gênant ? demandai-je.

- Non, j'aime les cours d'histoire, avoua Louis.

- je voulais dire... Par rapport à moi? précisai-je amusée.

- Non, pourquoi il..., commença Louis avant de s'arrêter.

- Ça va ? demandai-je surprise.

- Oui, désolé, me fit Louis après un coup d'œil vers son père. Je suis assez grand pour savoir ce que je fais.

- Mais tu n'as aucun soucis? demandai-je quand même.

- En quoi pourrais-je avoir des problèmes? rétorqua Louis extrêmement surpris.

- Nous ne sommes pas vraiment du même milieu, précisai-je.

- Est-ce que tu crois franchement que cela a une importance ici? Tu crois que cette idiotie de mating en prend compte ? demanda Louis.

- Ça ne doit pas en avoir... Mais tu penses vraiment que c'est idiot? ai-je alors insisté sur le mating.

Forcément, Louis m'avait observé extrêmement attentive avant d'arborer une légère surprise.

- Cela veut dire que tu es inscrite? demanda Louis légèrement trop froidement à mon goût.

- C'était avant que tu m'embrasses, j'avais demandé à mes parents, précisai-je rapidement pour éviter une certaine jalousie.

- Cela enlève tout le plaisir de la découverte, me fit simplement Louis.

- J'étais convaincue que..., hésitai-je alors.

- Tu devrais avoir plus confiance en toi, me fit Louis avant de regarder son père.

J'avais tourné la tête avec méfiance et je venais de me rendre compte que son père nous fixait.

- Si j'ai le droit d'obtenir votre attention, fit simplement Nicolas de Tourvel.

Je m'étais sentie honteuse de m'être faite remarquer ainsi par un professeur et particulièrement son père. En réalité ce n'était pas tant parce qu'il était justement le père de Louis mais bien parce qu'il était techniquement le grand responsable de l'éducation à bord. J'avais même eu peur d'être placée en retenue pour cela. Louis, cela semblait lui passer au-dessus mais alors très largement.

- Monsieur de Tourvel, grommela alors le professeur. Je sais que vous auriez pu être exempté de cette matière mais je vais vous prier de ne pas déranger vos condisciples.

- Je dirai rien, fit alors Louis.

Moi je l'avais regardé complètement choquée. Il était donc si bon élève qu'il avait un niveau bachelier, j'étais sous le choc. J'espérais quand même que je n'étais pas la seule raison de sa présence.

- Bien, vous savez déjà que je m'appelle Nicolas de Tourvel et que j'ai été nommé à la tête du service éducatif de Hope Station, ce qui est un honneur, précisa le professeur. J'enseigne principalement les matières liées à l'histoire et ce cours sera sur l'histoire moderne. Pour la forme, quelqu'un peut rappeler ce qu'est l'histoire moderne ?

Bon élève que j'étais, j'avais appuyé sur la plaque de mon pupitre pour demander l'autorisation de parler. Mes parents avaient toujours trouvé cela amusant, à leur époque, on levait encore la main.

- Mademoiselle Ragnuson ? m'interrogea le professeur.

- Merci Monsieur, dis-je en me levant comme cela se faisait dans mon ancien lycée. L'histoire moderne est la dernière ère dans laquelle est entrée l'humanité, comme l'était le Moyen-Âge ou encore l'Antiquité. Cette ère débuta en deux mille cinquante six avec la mission Atlas. Celle-ci commença lorsque la première navette habitée de colons se posa sur la Lune, débutant ainsi la nouvelle ère spatiale et la création de stations orbitales habitées et autonomes.

- Excellente réponse, fit le professeur me permettant ainsi de m'asseoir. Naturellement, depuis quelques années déjà vous avez dû voir bien des matières. J'ai tenté de rassembler vos différents cursus et je me suis rendu compte que vous étiez presque tous arrivés au même point. Certains d'entre vous avaient déjà commencé cette matière mais cela servira de rappel. Sujet

du jour: Début des conflits indépendantistes australiens.

Je m'étais immédiatement concentrée sur mon tube de travail prête à découvrir le sujet du jour. J'avais tourné la tête vers mon voisin et il ne semblait pas décidé à prendre des notes.

- Je vais user de mon holoprojecteur pour éviter que vous ne soyez trop distraits de vos tubes, fit le professeur. Tout commença par le référendum de Brisbane II, en plein bush australien.

Il s'approche de son bureau et une immense projection apparut dans le ciel de ma classe, montrant ainsi la fameuse ville de Brisbane II.

- C'est dans cette ville qu'eut lieu le premier référendum demandant la totale indépendance australienne, fit le professeur. La couronne britannique, et sa reine Elisabeth III n'accepta pas aisément ce référendum. Comme vous le savez sans doute déjà, la Reine Elisabeth III était quelqu'un d'assez réactionnaire, estimant que tous les progrès effectués pour moderniser la couronne britannique depuis la précédente Reine Elisabeth II devaient être abolis. Les sujets britanniques avaient assez mal vécus les nouvelles lois ségrégationnistes envers les minorités sexuelles. Le retour d'une famille traditionnelle, totalement à l'encontre des lois internationales, n'était pas du goût de ses sujets australiens. Malheureusement, la couronne n'avait pas trop toléré cette forme de rébellion. Quelqu'un sait quelle est la base même du conflit ? Louis?

J'avais tourné la tête pour le voir se lever, décidé à quand même participer.

- Le conflit semble avoir commencé officiellement après l'explosion du sénat de Brisbane II, expliqua Louis. Techniquement parlant, il fut impossible de certifier la source même de l'attentat. Était-ce la couronne elle-même ou des indépendantistes souhaitant enclencher le conflit ? Personne ne le sait... Mais c'est le sort de la ville de Richmond qui scella le début de ce conflit interne.

J'étais un peu choquée par le terme utilisé par Louis mais il avait raison. Les autorités internationales avaient réussi à calmer le conflit après l'explosion mais malheureusement, il y avait eu pire.

- Je vais charger l'holoprojection de la ville de Richmond, certains l'ont peut-être déjà vue dans des holodocumentaires mais je tiens à rappeler la violence de ces images, si certains sont sensibles, n'hésitez pas à me le signaler, je l'enlèverai immédiatement, précisa le professeur.

J'avais inspiré profondément sachant à quel point c'était assez horrible. Une telle holoprojection demandait aux élèves de se lever pour l'observer. Immédiatement, un centre ville en ruine apparut, dévoilant des bâtiments éventrés et l'horreur du conflit.

- Est-ce vrai que des échauffourées avaient déjà eu lieu entre les garnisons de la couronne et les forces australiennes? demanda une élève au professeur.

- Oui, mais il s'agissait principalement de manifestations certes violentes mais qui n'avaient fait aucun mort, rappela le professeur. Ce fut la découverte de Richmond qui démarra les

hostilités... Vous allez maintenant voir une image enregistrée par les personnes ayant découvert Richmond à leur entrée dans la ville. Elle est sans aucun filtre.

Et la même ville changea pour laisser apparaître des cadavres de civils et des maisons en feu. Je m'étais inconsciemment approchée de Louis comme pour me rassurer. Ce dernier me regarda surpris alors que moi, je fixais les corps. Je n'étais pas la seule en fait à ne pas trop apprécier ce genre de projections. J'aimais les fictions car elles en étaient justement mais la véritable horreur était devant mes yeux.

- Richmond était une toute petite ville, fit le professeur. À peine sept milles âmes, ce qui au début du vingt-deuxième siècle restait assez peu. Et pourtant, dans la seule nuit du six juin deux mille cent douze, tous les habitants de Richmond trouvèrent la mort.
- Est-ce que l'on sait de quoi ils sont morts? demanda un garçon d'origine chinoise vu l'accent.
- Les commissions d'enquêtes internationales furent totalement incapables de trouver la raison, répondit le professeur. Vous pouvez vous déplacer dans l'holoprojection pour examiner, si vous vous en sentez capable, les données enregistrées.
- Louis... Tu veux bien rester avec moi? demandai-je au concerné.
- Pas de problème, me dit-il extrêmement calmement.

Je pouvais voir son calme, il l'était d'ailleurs bien trop à mon goût. Moi, voir des cadavres ne me faisaient pas du bien et bizarrement je n'étais pas la seule. Cela m'avait interpellée.

- Comment tu peux être aussi calme? demandai-je intriguée.
- Hein? s'étonna le jeune homme. Ho, Papa a préparé son cours dans notre logement, je l'ai déjà vue cette projection. Il voulait savoir si c'était supportable pour des élèves... de notre âge, précisa-t-il ensuite.
- T'as vu les dégâts sur cette maison? demandai-je stupéfaite.

La maison, pourtant une fabrication de nanotubes, arborait des coups et des renforcements. Ils existaient très peu d'armes capable de pulvériser cette matière, surtout à l'époque. Mon regard avait été attiré soudainement par un mur.

- Monsieur ? demandai-je immédiatement.
- Oui? répondit le professeur.
- J'ai devant moi un mur criblé d'impacts, marmonnai-je. Mais il y avait visiblement une forme humaine... Mais les premières conversions corporelles complètes datent de la fin du siècle non?

Conversion Corporelle Complète, le terme consacré pour ce grand remplacement du corps

humain par des augmentations cybernétiques. En réalité, c'était ce que nos ancêtres appelaient des cyborgs. Seul le cerveau restait humain, la technologie permettant de numériser le cerveau étant inexistante même à l'époque de ce cours. Cette CCE avait depuis son usage répandu en conflits militaires, totalement interdite. Elle tenait plus de la boucherie que de la chirurgie.

- Même les premiers exosquelettes de combat n'auraient pas résistés, avoua le professeur pour me répondre. Certains avaient songé à des bots de combat mais comme vous le savez tous, il est impossible de contourner la première règle des intelligences artificielles et son interdiction de nuire à la vie humaine, même si l'intégrité physique peut ne pas être conservée dans de rares cas.

J'avais continué de marcher à côté de Louis, qui n'était clairement pas impressionné par ce qu'il voyait. Visiblement, il avait déjà dû explorer la projection avec sa sœur.

- Monsieur..., appela une jeune fille qui devait avoir l'estomac au bord des lèvres.

- Je vous écoute, fit le professeur.

- La plupart des victimes semblent avoir des plaies... Ce n'est donc pas une arme chimique ou biologique type virus militaire? demanda-t-elle après avoir retenu un haut le cœur.

- Non, et ce fut pourtant la piste la plus étudiée, savez vous pourquoi, sachant que c'est la raison pour laquelle cette extermination reste le plus grand mystère du vingt-deuxième siècle? demanda le professeur.

Aucun élève ne répondit, ignorant sans doute ce mystère. Soudain, j'avais vu le professeur se retourner vers moi et j'entendis la voix de Louis.

- Chacune des victimes était totalement exsangue, fit alors Louis.

- Bonne réponse, fit le professeur.

J'étais choquée, j'ignorais cette information et j'avais envie de poser une question mais j'avais été prise de vitesse.

- Ce serait la vipère rouge? demanda un élève.

La vipère rouge, l'une des pires inventions de l'humanité, une arme chimique dévorant le sang et ensuite les chairs des victimes. Une horrible invention des conflits narcotrafiants d'Amérique du Sud.

- Non, ce ne l'était pas, je vous laisse regarder encore un peu, fit le professeur.

Comme si nous avions envie d'en voir plus, cela m'aurait étonnée. Avec Louis, je m'étais quand même approchée d'une fenêtre et, l'enregistrement étant d'époque, je ne pouvais voir de l'intérieur que ce qui se voyait par la fenêtre.

- Ho mon dieu... Il y a un berceau, dis-je horrifiée.

- Tu estimais que c'était impossible ? demanda Louis.

- Non... Mais ça ne te choque pas? répondis-je.

- Toute la ville, me fit simplement Louis. Ceci implique cela.

- C'est peut-être parce que je suis une fille et que j'ai l'instinct maternel ou alors parce que j'aime m'occuper de Bjorn mais moi, imaginer qu'un enfant subisse cela, c'est horrible.. , marmonnai-je.

J'avais regardé Louis attentivement et il semblait enfin réaliser l'horreur avant de me sortir une phrase complètement inutile

- C'est vrai qu'Agathe aussi a toujours beaucoup aimé les enfants, fit-il pensif.

J'avais alors entendu des pas derrière moi et c'était le professeur de Tourvel. Je l'avais salué poliment.

- Tout va bien? Je vous ai vue plutôt horrifiée, avoua le professeur.

- J'ai vu un berceau, mais qui a pu faire ça ? demandai-je quand même.

- Sans doute quelqu'un dont l'humanité était déjà évaporée, fit-il en regardant son fils.

- Tu savais que ce genre de choses arrivent depuis toujours ? me demanda Louis.

- Ha bon? Ce n'est pas un cas unique ? demandai-je ensuite au professeur.

- J'ai fait ma thèse universitaire sur ce genre d'événement étonnants et oui, cela arrive depuis longtemps, à plus petites échelles cependant, précisa le professeur. Comme si ce n'était pas d'origine humaine.

- Un animal? demandai-je effrayée. J'espère qu'il a disparu alors.

- Les espèces évoluent toujours, parfois en mal, précisa le professeur.

- L'évolution n'est pas forcément une explication, mais cela ressemble vraiment à un comportement de... De prédateur, c'est le mot, fit Louis.

Je regardais le père et le fils qui discutaient de cela comme si de rien n'était. Mais j'avais remarqué que cela intéressait beaucoup Louis, peut-être avait-il eu l'occasion de lire la thèse d'histoire de son père. Cela ne serait pas surprenant, moi-même j'avais déjà lu un écrit médical de mon père alors... Le professeur s'était soudainement éloigné, nous laissant seuls. J'avais alors continué d'avancer dans les décombres holoprojetés avant de me figer devant un corps.

C'était étonnant mais j'étais tombée sur le corps d'une jeune fille dans une magnifique robe de nuit totalement blanche. Cette robe l'avait été en tout cas car sur le cadavre, elle était rougie par le sang de celui-ci.

- Elle doit avoir mon âge, dis-je alors choquée en m'approchant.

- Visiblement, fit simplement Louis toujours aussi froid.

J'avais doucement fait le tour de la jeune fille avant de me rendre compte de l'aspect horrible de son cou, comme transpercé par deux très fins couteaux.

- T'as vu les marques ? demandai-je à Louis qui s'approcha.

- Fines... Et surtout nettes, en pleine carotide, fit Louis.

- J'ai vu d'autres marques du genre en passant mais je n'avais pas réalisé que cela était sur tous, dis-je bêtement.

- C'est peut-être parce que l'on leur a injecté quelque chose, fit alors Louis.

- Ton père a bien dit que ce n'était pas la vipère rouge, lui rappelai-je. Et puis...

- Et puis? demanda Louis surpris.

- On dirait que l'on a aspiré le sang, comme un moustique... Regarde la peau, fis-je en montrant la marque.

- Peut-être, fit-il simplement aussi perdu que moi.

J'avais à nouveau regardé cette jeune fille de mon âge à qui on avait enlevé la vie et je la plaignais largement. Elle avait dû voir toute les horreurs faites à sa ville et sans doute être effrayée. J'avais tourné la tête, interpellée par une trace de sang sur sa robe.

- Tu... Tu as vu ? demandai-je en indiquant cette marque.

- Le sang? Sa robe en est pleine, avoua Louis.

- Oui, je sais... Mais c'est pile... Enfin, tu vois...

- Près de son pubis? demanda simplement Louis.

C'était bien cela, une marque à cet endroit. Si elle avait perdu du sang, peut-être était-ce car elle avait subi un bien horrible outrage.

- Tu crois qu'elle... Qu'elle a été violée ? demandai-je choquée.

- Ou alors... Peut-être a-t-elle eu la chance de découvrir cela avant l'horreur qui suivit, ce qui expliquerait qu'elle soit dans une rue et pas chez elle, alors qu'on dirait qu'elle était au lit, proposa Louis.
- Ce serait encore plus horrible, dis-je alors.
- En quoi? demanda Louis. La mort reste la mort.
- Elle a peut-être vécu un évènement qui était important et tout a viré au cauchemar, assurai-je.
- L'horreur a toujours fait partie de l'humanité, m'avoua Louis.
- Je suis d'accord, dis-je alors. Je suis rassurée qu'il ne puisse pas y avoir une telle chose sur cette station.
- On n'est jamais sûr de ce qui se trouve dans l'ombre, me fit Louis.

J'avais regardé ce dernier et il me fixait attentivement, comme si il cherchait à m'effrayer. Je trouvais cela d'assez mauvais goût. Tout à coup, l'holoprojection s'arrêta.

- Pour le prochain cours, j'aimerais que vous me prépariez une liste des évènements clefs du conflit, avoua le professeur. Et bonne journée.

J'avais suivi Louis en sortant de cette salle de classe toujours un peu sous le choc.

- Comment cette journée peut être bonne après une telle vision, dis-je un peu dépitée.
- Moi, étonnement, cela ne m'a pas coupé l'appétit, me fit Louis. Je meurs de faim.
- Sérieux ? dis-je choquée. T'as un estomac en béton.
- Je suis blasé, dit-il simplement.
- J'arrête pas de penser à ce que tu as dit, qu'il y a des choses tapies dans l'ombre, marmonnai-je.
- Je veillerai sur toi, me dit-il d'un air charmeur.
- Cela me rassure, avouai-je alors en le suivant vers la cafétéria.

Malheureusement pour moi, je m'étais lourdement trompée pendant le cours. En effet, les choses tapies dans l'ombre se trouvaient absolument partout et ce, même dans l'espace. Et encore plus malheureusement, il est très dur de s'en cacher quand on est sur une station spatiale...



Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés